

Les collines de Saint-Triphon, un géotope unique

par Brigitte Pradervand et Aymon Baud



Fig. 1 - Extrait de la carte géologique de Monthey au 1.25'000'. Les relevés stratigraphiques des couches du Trias sont dus au professeur H. Badoux.

Présentation

Ce relief particulier, isolé, formé essentiellement de couches calcaires, domine de 120 m la plaine du Rhône et comprend trois collines: le Lessus, les Larines et Charpigny. Depuis des temps reculés la pierre y a été exploitée et on y trouve aujourd'hui trois grandes carrières: celles du Lessus, des Fontenailles et des Andonces ou Etrives. L'exploitation a été abandonnée vers la fin du XXe siècle et elles connaissent actuellement des destins très divers: remblaiement et décharge de produits toxiques au Lessus, école d'escalade aux Fontenailles et grand spectacle aquatique saisonnier aux Andonces.

Ces collines font partie d'un patrimoine communal et cantonal, elles méritent d'être connues. En plus d'un intérêt archéologique très dense, d'un intérêt botanique et zoologique répertorié, elles ont un intérêt géologique considérable que nous allons détailler ci-après.

Géologie des collines

Tout d'abord les calcaires de Saint-Triphon sont devenus un point de référence international comme localité type d'une formation géologique étudiée et définie en 1984². Cette formation calcaire d'âge Trias moyen s'est déposée sur les fonds d'une mer tropicale, il y a 245 millions d'années. Elle affleure de manière discontinue sur plus de 400 kilomètres et on la trouve depuis les Alpes de Suisse centrale dans la klippe de Giswil près du lac des Quatre-Cantons jusqu'à la Méditerranée dans les Alpes franco-italiennes en passant par les Préalpes bernoises, vaudoises, chablaisiennes, la Vanoise et le Briançonnais.

A partir d'études entreprises avec le professeur H. Masson, la description de phénomènes géologiques d'une ampleur insoupçonnée telle la surrection kilométrique des couches marines au cours de la période jurassique et de leur karstification a été publiée en 1975³. Elle s'inscrit comme une illustration de la tectonique des plaques, théorie qui explique la formation des Alpes et des chaînes de montagnes. Les témoins de ces phénomènes sont admirablement préservés sur la falaise sud de la carrière des Andonces et sont devenus un lieu d'enseignement en plein air visité chaque année par de nombreux étudiants en sciences de la terre de Lausanne mais également de toutes les universités suisses. Des marques glaciaires spectaculaires telles des stries et lunules dues aux frottements de blocs transportés par le glacier du Rhône ont été répertoriées sur les surfaces planes du sommet de la colline du Lessus et servent de support à l'enseignement des phénomènes glaciaires⁴.

En paléobiologie et paléoécologie, les couches de Saint-Triphon illustrent également un autre phénomène, celui de la reconquête des fonds marins par des organismes évolués au début de l'ère secondaire. Cette reconquête fait suite à la grande extinction de la fin de l'ère primaire qui a vu la disparition de plus de 90% des espèces vivantes et la colonisation de la mer par les algues et bactéries⁵. Objet de recherches actuelles, les couches de Saint-Triphon ont encore de nombreux mystères à dévoiler.

1 -Feuille Monthey No 37 de l'Atlas Géologique de la Suisse 1:25'000: publié par la Commission géologique Suisse à Bâle en 1960 sous la direction du Professeur Héli Badoux qui a effectué les relevés stratigraphiques des couches du Trias (couleur) de Saint-Triphon.

2 -Aymon Baud, "Histoire naturelle des calcaires de Saint-Triphon (Anisien, Préalpes et Alpes occidentales)", thèse de 203 pages, publiée à l'Université de Lausanne, Mémoire de Géologie No 1, Lausanne 1987.

3 -Aymon Baud et Henri Masson, «Preuves d'une tectonique de distension dans le domaine briançonnais: failles conjuguées et paléokarst à Saint-Triphon (Préalpes médianes, Suisse)» in *Ecolgae geologicae Helvetiae*, volume 68, 1975, p. 131-145.

4 -Henri Masson et Aymon Baud, «Stries et lunules glaciaires à Saint-Triphon (vallée du Rhône)» in *Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles*, volume 72, 1974, p. 141-153.

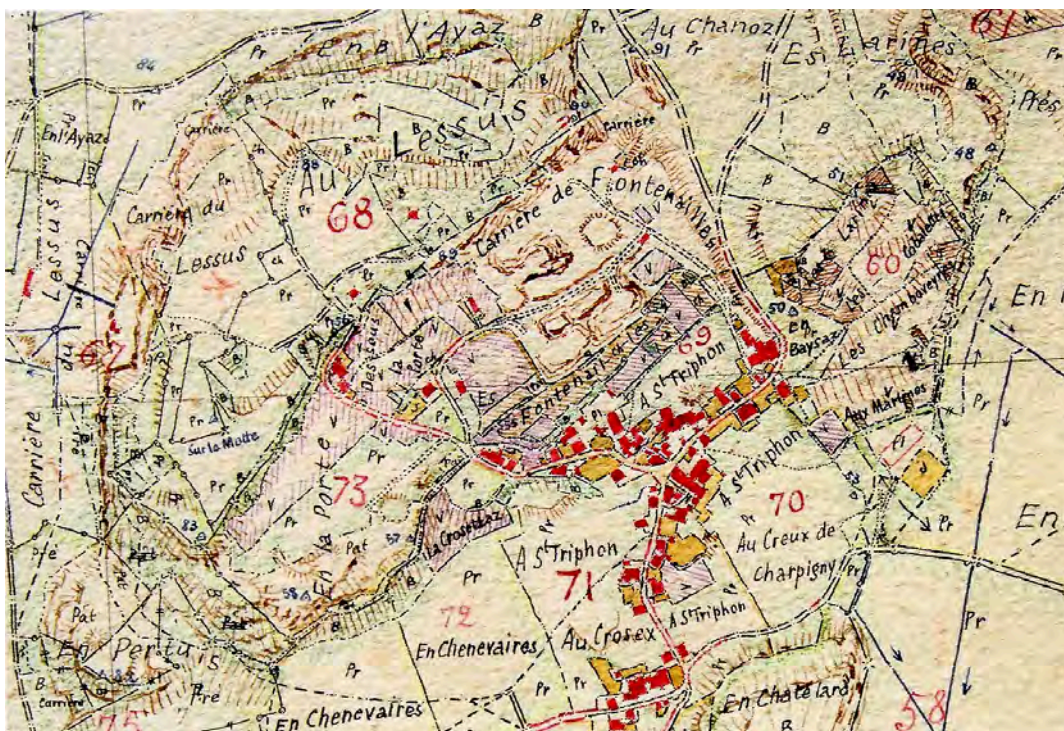


Fig. 2 - Extrait de la carte de la Commune d'Ollon de 1897 au 1: 10'000

Histoire des sciences et de la géologie

C'est aussi dans l'histoire des sciences et de la géologie que ces collines de Saint-Triphon ont joué un rôle important. Les marbres sont mentionnés en 1716 par le savant zurichois J.J. Scheuchzer⁶. Dans ses voyages dans les Alpes, Horace Bénédict de Saussure⁷ décrit en 1779 les collines de Saint-Triphon formées de couches horizontales de marbre d'un pied d'épaisseur. Puis, en 1784, le comte G. de



Fig. 3 - Moulages de gastéropodes fossiles des calcaires du Lessus (*Worthenia* sp.)

Razoumowski⁸ donne une description détaillée de la région dans son «Voyage minéralogique au Gouvernement d'Aigle»

et signale le premier des fossiles à Saint-Triphon. Déjà il émet l'hypothèse de la continuation des couches de Saint-Triphon dans les collines de Plantour sur le versant droit de la Vallée du Rhône. Selon les idées de l'époque, leur séparation serait due au déluge!

En 1822, le professeur zurichois A. Mousson s'exclame en examinant sa récolte de pétrifications des calcaires de la colline du Lessus «das ist aber Muschelkalk!»⁹. C'est ce que confirmera dix-sept ans plus tard le grand paléontologue Quenstedt, sur la base des fossiles découverts par Mousson, dans ses «Correspondenz aus Tübingen». C'est ainsi que Saint-Triphon devient le premier endroit dans les Alpes où les couches du Trias (début de l'ère secondaire) sont reconnues par la méthode paléontologique alors à ses débuts. La controverse fait rage car beaucoup de savants de l'époque veulent attribuer un âge jurassique aux calcaires de la région.

6 -Jean-Jacques Scheuchzer, *Helvetia historia naturalis*, Zurich, 1716, Edition Bodmer.

7 -Horace Bénédict de Saussure, *Voyages dans les Alpes, précédés d'un essai sur l'histoire naturelle des environs de Genève*, Neuchâtel, 1779, 1796, Edition Fauche.

8 -Gérard de Razoumowsky, *Voyages minéralogiques dans le gouvernement d'Aigle et une partie du Valais*, Lausanne, 1784, Edition Mourer.

9 -Termes rapportés par Alphonse Jeannet en 1912 dans la partie historique de sa monographie sur les Tours d'Aï.



Fig. 4 - La carrière des Fontenailles vers 1900.

Ce sont les déterminations de F. Jaccard¹⁰ en 1908 qui apportent la preuve définitive de l'âge triasique, puis les travaux détaillés de A. Jeannet¹¹ qui, en 1912, établissent non seulement l'âge précis des couches de Saint-Triphon, mais également leur position renversée. Nouvelle controverse, les savants lausannois M. Lugeon et E. Gagnebin¹² n'admettent pas cette position des couches: elles doivent être à l'endroit. Il faudra attendre 1950¹³ pour que F. Ellenberger, professeur à la Sorbonne, confirme la position à l'envers des couches de Saint-Triphon et montre leur analogie avec les couches qu'il a décrites en Vanoise et dans le Briançonnais¹⁴. Le professeur H. Badoux, qui succède à E.

Gagnebin, entreprend une cartographie géologique détaillée sur la feuille topographique de Monthey¹⁵. Il publie en 1962 un petit article consacré à la tectonique des couches de Saint-Triphon et à l'explication de leur position actuelle singulière «la tête en bas»¹⁶.

Histoire des carrières - points de repère

Saint-Triphon est un haut lieu également pour l'histoire industrielle (histoire des carrières) qui voit se succéder diverses exploitations au cours des temps. Des Romains, ce que l'on connaît surtout, c'est l'exploitation de glaisières au pied des collines pour la fabrication de tuiles.

10 -François Jaccard, «Brachiopodes des calcaires de Saint-Triphon» in *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles*, volume 43, 1908, p. 162-164.

11 -Alphonse Jeannet, *Monographie géologique des Tours d'Aï. 1. Stratigraphie de la nappe rhétique, du Trias et du Lias des Préalpes médianes et de la zone interne: Matériaux pour la Carte Géologique de la Suisse nouvelle série*, volume. 32, 1912-1913, p. 1-466.

12 -Maurice Lugeon et Elie Gagnebin, «Observations et vues nouvelles sur la géologie des Préalpes romandes» in *Bulletin du Laboratoire de Géologie de l'Université de Lausanne*, volume 72, 1941, p. 1-90.

13 -François Ellenberger, «Horizons paléontologiques du Trias à faciès radical des Préalpes médianes vaudoises (coupes de la Grande Eau et de Saint-Triphon)» in *Comptes Rendus des Séances de l'Académie des Sciences de Paris*, série D, volume 231, 1950, p. 1326-1328.

14 -François Ellenberger, «Sur l'extension des faciès briançonnais en Suisse, dans les Préalpes médianes et les Pennides» in *Ecolgae geologicae Helvetiae*, volume 45, 1952, p. 285-286. *ibid.* n. 1.

15 -Héli Badoux, «La géologie des collines de Saint-Triphon» in *Bulletin de la Société vaudoise des Sciences naturelles*, volume 68, 1962, p. 35-48.

16 -Paul Bissegger, «Noir brun, rouge, violet et jaspé: les marbres du Chablais vaudois» dans *Von Farbe und Farben. Albert Knoepfli zum 70 Geburtstag*, Zurich, 1980, p. 79-84.



Fig. 5 - Détail de la sculpture du piédroit de l'ancien portail du cimetière, œuvre probable du tailleur de pierre Pierre Guigoz, début du XVIe siècle.

Grâce à leur bonne qualité pour la taille, leur bel aspect de marbre noir lorsqu'ils sont polis, ainsi que la facilité relative de leur

extraction, les calcaires mentionnés sous le nom de «marbre de Saint-Triphon», servirent à divers usages architecturaux dès une époque très ancienne. Ces pierres offrant encore une bonne imperméabilité et résistance au gel, leur emploi fut favorisé comme matériau de construction. On les rencontre en effet déjà sous une forme polie au jubé de la Cathédrale de Lausanne (2e quart du XIIIe siècle)¹⁷ et, à la même époque, à l'autel de

l'église de Romainmôtier¹⁸. Au Moyen Âge, ce marbre jouissait même d'une réputation étendue, puisque vers 1320 des échantillons furent envoyés au comte de Savoie jusqu'à Paris. Cette pierre fut utilisée également lors de la construction de la magnifique église de Brou, édiflée par Marguerite d'Autriche (département de l'Ain, 1513-1532).



Fig. 7 - Entrée de maison en «marbre» de Saint-Triphon.

Dans notre région et dans le bassin lémanique, on trouve de nombreux exemples de son application du XVe siècle à nos jours, allant du simple soubassement de bâtiments aux éléments de décor architectural les plus élaborés¹⁹.



Fig. 6 - Vue d'ensemble du côté est de la carrière de Fontenailles en 1899.

16 -Paul Bissegger, «Noir brun, rouge, violet et jaspé: les marbres du Chablais vaudois» dans *Von Farbe und Farben. Albert Knoepfli zum 70 Geburtstag*, Zurich, 1980, p. 79-84.

17 - Marcel Grandjean, *La cathédrale de Lausanne*, Berne, 1975, p. 75.

18 -L'église de Romainmôtier, publication à paraître sur la restauration de l'église 1990-1999. Paul Bissegger, *op. cit.* p. 82.

19 -Marcel Grandjean, «Architectes du Vieux-Chablais à la fin de l'époque gothique» dans *Mélanges offerts à André Donnet, Vallesia*, 1978, pp. 239-254.

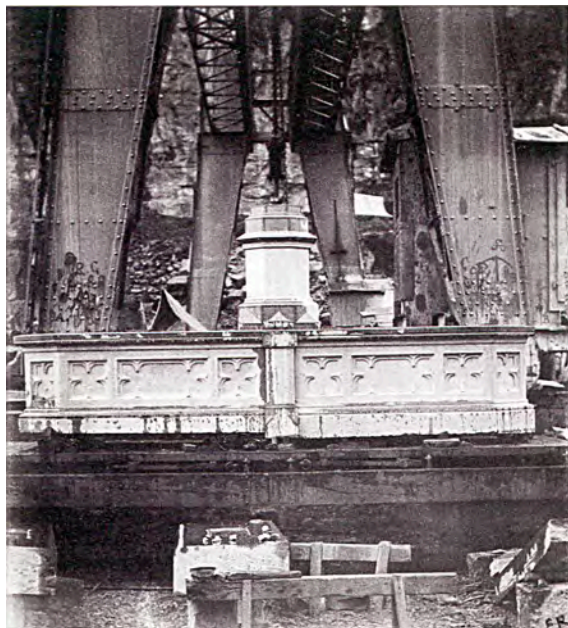


Fig. 8 - Une imposante fontaine taillée en 1892, prête à être emmenée à Berthoud

L'emploi du «marbre» de Saint-Triphon dans le Chablais à la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle

Vers 1500 émergea dans le Vieux-Chablais un art particulier dû à quelques tailleurs de pierre, certains originaires de

l'autre bout du lac, des environs de Genève, d'autres vivant et travaillant dans la région²⁰. Leurs œuvres constituent un apport intéressant dans le paysage artistique de cette fin du Moyen Âge. Utilisant surtout le «marbre» de Saint-Triphon, ces artisans développèrent un vocabulaire décoratif qu'ils intégrèrent à la construction des maisons, des églises ou châteaux. Une porte, une fenêtre, le contrefort d'une église devinrent ainsi prétextes à montrer des ornements végétaux, animaux, voire des figures humaines sculptées en ronde bosse. L'étude de ces motifs permet de déceler les particularités de chaque tailleur de pierre qui «signe» ainsi ses œuvres.

Du matériau d'art au ballast de chemin de fer

Au cours des siècles suivants, de nombreux édifices furent bâtis avec du «marbre» de Saint-Triphon comme par exemple l'hôtel de ville de Genève (XVIIe siècle). Construites d'abord à partir de certaines couches épaisses de calcaires de la carrière des Fontenailles, les fontaines furent par la suite taillées dans le fameux banc des bassins de la carrière des Andonces qui fournit une partie importante des fontaines du canton.



Fig. 9 - Vue aérienne de 1960 du village de Saint-Triphon et de la carrière de Fontenailles, avec en second plan le vignoble de Verschiez

20 -ACV, R. 190 (marbrerie Doret), 3.10.1767. Cité par Bissegger, p. 84

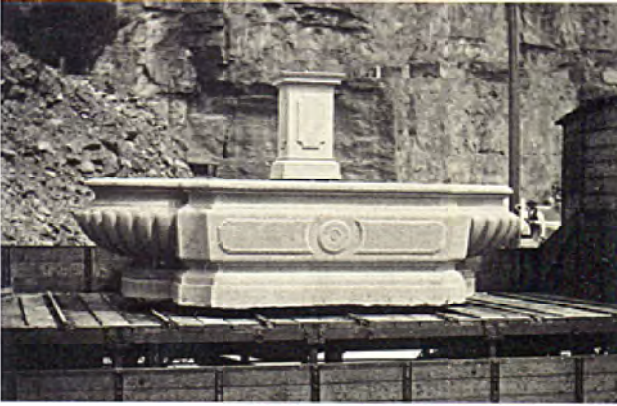


Fig. 10 - Chargement d'une fontaine prête à être livrée à Berne en 1892.

Les archives communales, lacunaires jusqu'au XVIII^e siècle, attestent une grande activité sur les collines dès la deuxième moitié du XVIII^e siècle. Outre les carrières communes de Fontenailles, celles de la Viaz, (ou de l'Ayaz) et de la Vacheresse furent régulièrement louées à des particuliers. De nombreux propriétaires de terrains exploitèrent en outre leur propre sous-sol.

Les marbriers réputés Vincent et Jean-François Doret achetèrent une partie de la carrière commune de Fontenailles en 1767 avec tout le matériel pour l'exploiter: trois crics, deux grands et deux petits pofers, deux pistolets à percer les pierres, vingt piques, cent vingt livres de cognées de fer, un marteau «batteran» et un dit «têtu», deux martelines, deux marteaux à forger,

une grande équerre, le soufflet pour la forge, un «bigorne» (enclume à deux pointes) un étou, deux paires de tenailles, une petite enclume et un petit char²¹.

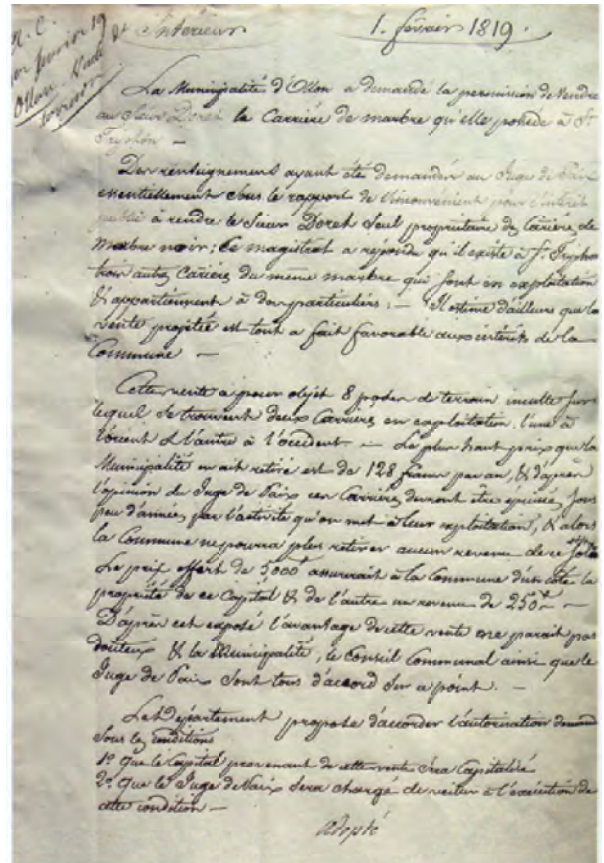


Fig. 11 - Autorisation de l'Etat de Vaud du 1er février 1819 à la Municipalité d'Ollon «de vendre au sieur Doret».



Fig. 12 - Les bureaux de la carrière des Etrives en 1892 avec quelques pièces terminées en dépôt

21 -AC Ollon, D4 A 1776-1790, 3 février 1777: «le sr procureur Anthoine Bertholet d'Aigle est venu représenter au nom de Monsr le capitaine Doré de Roche son beau frère qu'il souhaiteroit que l'honn. Conseil luy admodiat une particulle de Carrière du Commun attenante à la sienne de fontenaille dont la devestitution ne se peut faire que par dessus sa pièce, ce que luy a été accordé à la condition que lors que la santé aud. sr Doret luy permettra de se transporter sur ledit lieu on limitera le terrain et on fixera alors le terme de lamodiation».



Fig. 13 - Le chantier d'exploitation de la carrière des Etrives ou des Anconces en 1892.

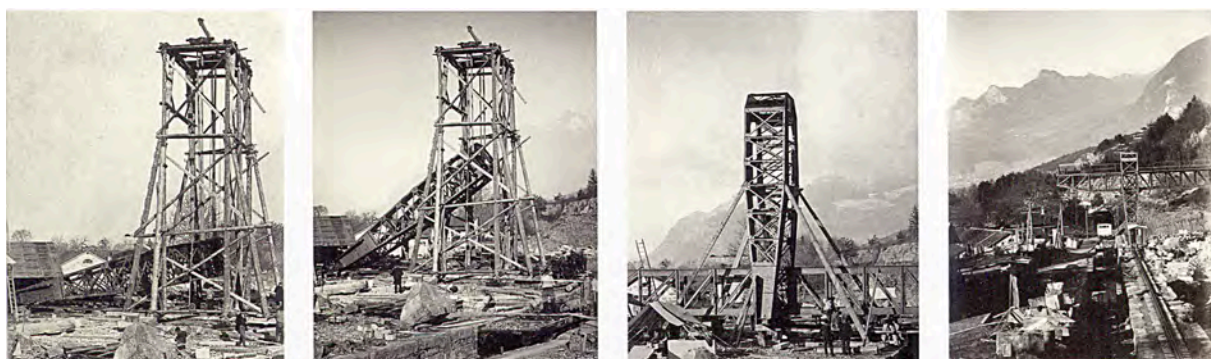


Fig. 14 - Montage en 1897 des deux piliers du pont roulant

t



Figs. 15 et 16 - Mise en place du bras



Fig. 17 - Vue de l'emplacement du pont roulant vers 1900

En 1777, les célèbres marbriers demandèrent à pouvoir agrandir leur exploitation et louèrent une carrière attenante à la leur²². Finalement, en 1818, la commune leur vendit la carrière

commune de Fontenailles, proche de celle qu'ils possédaient déjà, pour le prix de 5'000 livres, en pensant que l'exploitation s'intensifiant tellement, la carrière allait bientôt être épuisée.



Fig. 18 - Les tailleurs de pierre à la pause...



Fig. 19 - Vue du chantier ouest avec les débiteuses au fil.

22 -AC Ollon A3 bleu, 1813-1819, 14 décembre 1818: «Monsieur le syndic fait lecture d'un billet contenant l'offre faite par Monsieur Doret de Vevey de payer pour la propriété des carrières de fontenaille la somme de cinq mille francs; il propose donc la vente de ces carrières. La Municipalité considérant que l'exploitation de ces carrières s'effectue avec une rapidité telle que sous peu d'années elles se trouveront entièrement épuisées; qu'alors il n'y aura plus lieu ni à leur location ni à leur vente que la location à quelques prix qu'elle s'élève, ne peut guère faire espérer pendant le peu d'années qu'elle pourrait encore avoir lieu, une valeur seulement concurrente de celle du prix offert dont l'intérêt peut d'ailleurs avoir cours dès le moment de la vente, et que d'ailleurs ce prix peut encore s'élever par les enchères; par ces motifs, elle a délibéré la vente des carrières de Fontenaille pour le minimum de 5000L.»

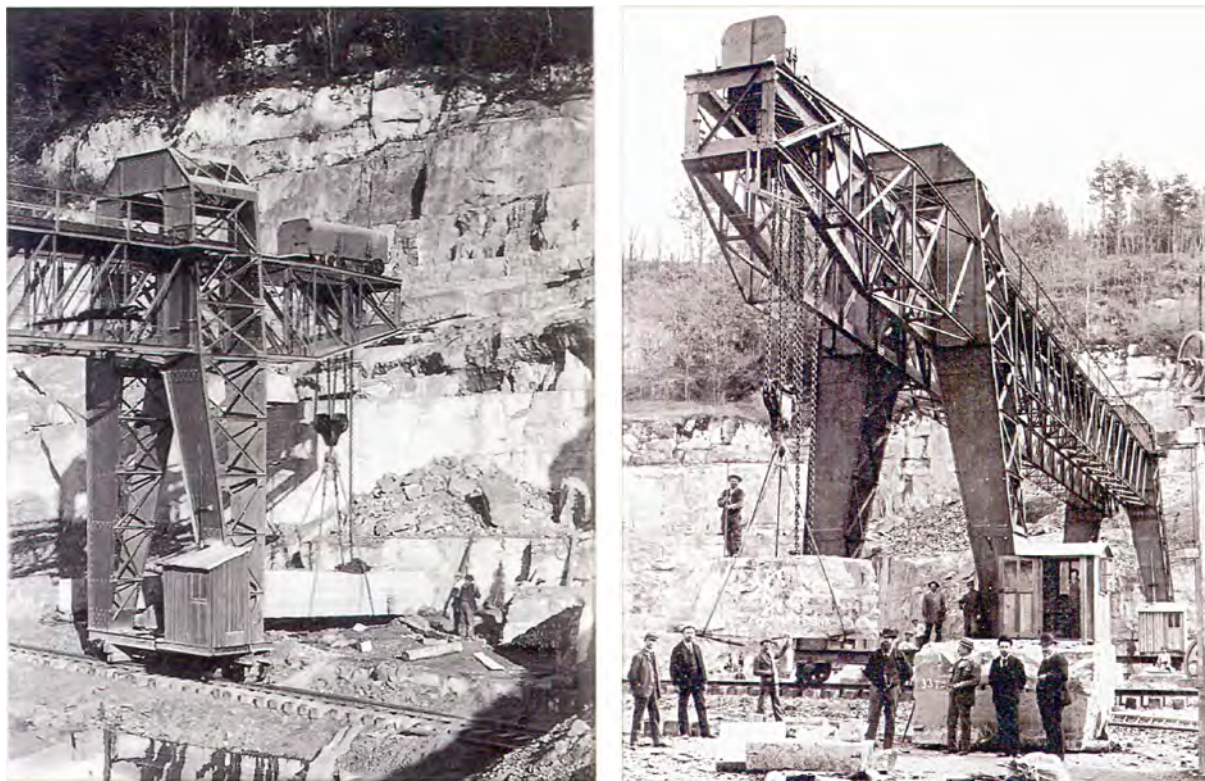


Fig. 20, gauche: -L'enlèvement d'un banc en 1897; droite: - Le pont roulant chargeant des blocs de 30 tonnes

Il faut préciser qu'une partie des pierres extraites sur la colline étaient utilisées pour «les barrières du Rhône» ou «les bâties». C'étaient des ouvrages disposés régulièrement le long du cours du fleuve pour freiner son débit.

On en voit encore plusieurs traces entre

Aigle et la porte du Scex, régulièrement disposés le long des berges.

Quantité de matériaux (bois, pierre, sable) et de nombreuses journées d'ouvriers étaient nécessaires à l'entretien de ces constructions qui permettaient sans doute de contrôler un peu le fleuve avant son endiguement et de protéger les rives²⁴.



Fig. 21 - Exploitation de la carrière des Andonces (dite aussi Etrives) vers 1905. Au milieu (2), le banc dit «des bassins».

24 AC Ollon, D3 1743-1765, 1er août 1757: «mre Jean-Louis Mérinat a représenté qu'ayant les fils en état de travailler conjointement avec luy de sa profession de marbrier et afin que d'autres ne leur nuisent pas dans cette profession Il plaise à Lhble Conseil de luy admodier les Carrières et traittes de pierre que l'on pourroit lever dans le Commun de fontenaille apartet à la Commune pour un terme fixe et sous un fixe annuel suquoy lhble Conseil luy a passé lad. admodiation pour le terme de six années et en place d'argent, led. Mérinat s'est engagé de fournir dans lesd. Carrières toutes les pierres que lon souhoitera annuellement pour les Barrières de Rhône tirées et rendues prettes à voiturer à ses frais».



Fig. 21 - Les chevaux en action.



Fig. 22 - Le raccordement à la voie industrielle



Fig. 23 - Patrons, monteurs et facteur prennent la pose...

SOCIÉTÉ
DES
CARRIÈRES
DE
ST-TRIPHON & COLLOMBEY
A ST-TRIPHON
CANTON DE VAUD (Suisse)

BUREAUX PRÈS LA GARE
TÉLÉPHONE

-

Marbre de St-Triphon.
Granit du Valais.
Marbre de Collombey.

ÉCHANTILLONS À DISPOSITION

Exécution en carrières de tous
travaux en pierre de taille, tels que
soubassements, socles, devantures,
piédestaux, colonnes, piliers, pilas-
tres, perrons, marches d'escaliers,
paliers, balcons, consoles, bassins
de pressoirs, fontaines, lavoirs,
bordures, dalles, couvertes de mur,
plateaux à bouchon, cadres de gril-
les, bornes, moellons, etc.

MARBRE ÉBAUCHÉ
POUR
marbrerie et sciage.

Fig. 24- En-tête de lettre de la société en 1888

L'extraction des pierres de la colline de Saint-Triphon était suffisamment intéressante pour, semble-t-il, générer une sorte de spéculation de son sol. L'architecte lausannois Henri Perregaux possédait, par exemple, des prés à Saint-

Triphon, en limite de la carrière de Fontenailles, probablement dans ce but²⁵. Les maîtres carriers d'Ollon virent ainsi affluer des tailleurs de pierre extérieurs à la commune et ils protestèrent contre cette concurrence.

25 Bissegger, *op. cit.* p. 82.



Fig25 - Tracteur électrique qui pouvait transporter des charges de 7,2 tonnes

De fait, depuis longtemps, une main-d'œuvre étrangère à la commune, voire au pays, travaillait dans les carrières. Des tailleurs de pierre valsésiens²⁶, des bourguignons qui «amodiaient» des carrières²⁷ mais aussi des savoyards de Samoëns, ville célèbre pour son exportation de main-d'œuvre dans la construction, sont attestés dans les sources, et cela régulièrement depuis le XVIIIe siècle en tout cas. Avec l'avènement du chemin de fer,

l'exploitation des carrières prit un essor considérable.

La Société anonyme des carrières de Saint-Triphon et de Collombey prit le contrôle des carrières de Fontenailles et des Andonces. Au début du XXe siècle, âge d'or de l'exploitation, cette Société expédiait annuellement plus de 6'000 wagons de 10 tonnes de pierres de taille, moellons divers et blocs pour enrochements, dans toute la Suisse et en France voisine.

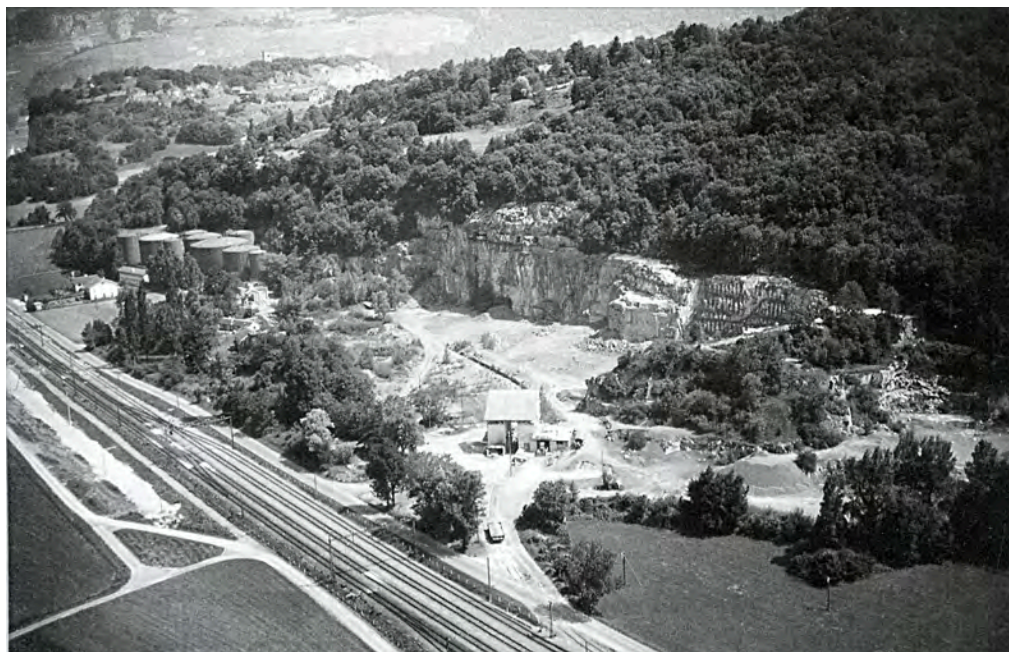


Fig. 26 - Vue d'ensemble du site de la carrière des Andonces en 1960

26 -Notamment Pierre Manette qui vient de la commune de Ferrare près de Varallo et qui s'établit pour plusieurs années à Ollon au début du XIXe siècle. AC Ollon, Al bleu 1799-1806, 4 août 1800, Al bleu 1799-1806, 6 août 1804.

27 -AC Ollon, D4 A 1776-1790, 5 mai 1788: «la carrière de la viaz apatenante a cette commune a été expédié admodiable pr le terme de six années dès apresent aud. Jean Louis Carrard de Maçon dans la Basse Bourgogne Maitre Carrier qui s'engage de l'ouvrir au plus vite pr le prix de soixante cinq florins par an que led. Carrard s'est engagé en place de caution de payer avant que de comencer chaque année».



Fig. 4. 77 - Vue du Lessus depuis Plantour

La carrière du Lessus resta alors propriété familiale des Pousaz de Vevey. Elle fut directement reliée à la gare de Saint-Triphon dès 1905²⁸ et fournit vers 1900, annuellement, 1500 wagons de

calcaire brut pour maçonnerie, de gros moellons pour travaux d'art et socles d'édifices, ainsi que des encadrements pour portes, fenêtres et vitrines.



Fig. 27 et 28 - Au Lessus en 1895, fronts de taille ouest et est.

28 -AC Ollon, A 20 1903-1907, 6 février 1905, £.177. M. Pousaz-Gaud demande à pouvoir relier sa carrière à la gare de St-Triphon.

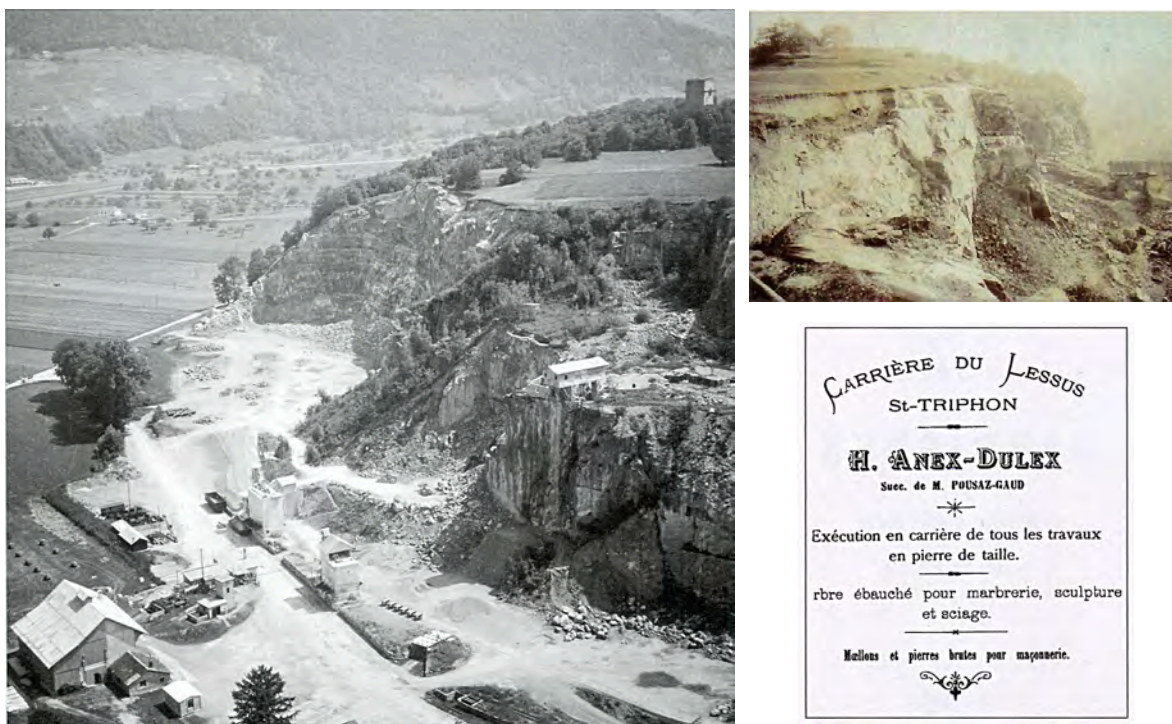


Fig. 29, gauche - Vue d'ensemble du site de la carrière des Andonces en 1960; en haut: Fig. 4. 78 Front de taille en 1899; à droite: En-tête de lettre de la société en 1903

On peut voir encore dans la carrière des Andonces la trace de l'exploitation au fil effectuée au XXe siècle²⁹. C'est ainsi que la pierre de Saint-Triphon se retrouva non seulement à Lausanne dans les

fondations du Palais de Rumine, de l'hôtel des Postes et des bâtiments des CFF, mais également dans des grandes constructions à Berne et à Zurich.



Fig. 30 - Élément en pierre pour le pont de la Coulouvrenière de Genève, 1895.

29 Exploitation de la pierre «au fil» décrite dans: Michel Septfontaine, *Belles et utiles pierres de chez nous*, Musée de Géologie, Lausanne, 1999, 48 pages.

Au début du XXe siècle, près de 180 ouvriers y travaillaient. Les femmes participaient également au concassage des pierres qui se faisait encore manuellement à cette époque.

Généralement, les carrières exercèrent ce métier de père en fils. C'est le cas par exemple de la famille Pousaz qui posséda les carrières du Lessus pendant plusieurs générations et qui participa, au XIXe siècle, à la construction des grands bâtiments de la commune tels le clocher de l'église ou l'école, devenue bâtiment administratif.

Lors de l'exploitation, des terrains riches en vestiges archéologiques furent décapés, et c'est de ces carrières que proviennent les magnifiques objets en bronze qui constituent ce que l'on appelle aujourd'hui la collection Pousaz-Gaud.

Après la première guerre mondiale, la

production déclina et se spécialisa dans la fourniture de gros blocs pour des enrochements le long des rives du Léman et dans la production de ballast pour les voies ferrées puis pour des enrobés bitumineux pour route. La production de pierre de décoration devint tout à fait accessoire malgré le rachat des Andonces en 1942 par le marbrier G. Rossier de Vevey, successeur des Doret. Les carrières cessèrent leurs activités vers 1990.

Par ses carrières et ses parois, témoins pédagogiques de phénomènes géologiques insoupçonnés et d'une exploitation marbrière peu connue, les collines de Saint-Triphon représentent un géotope, un objet unique d'enseignement et de recherches géologiques, qui doit être sauvegardé et préservé pour les générations futures.

Les sculptures de François-Louis Simecek sur la paroi de la carrière des Andonces à Saint-Triphon



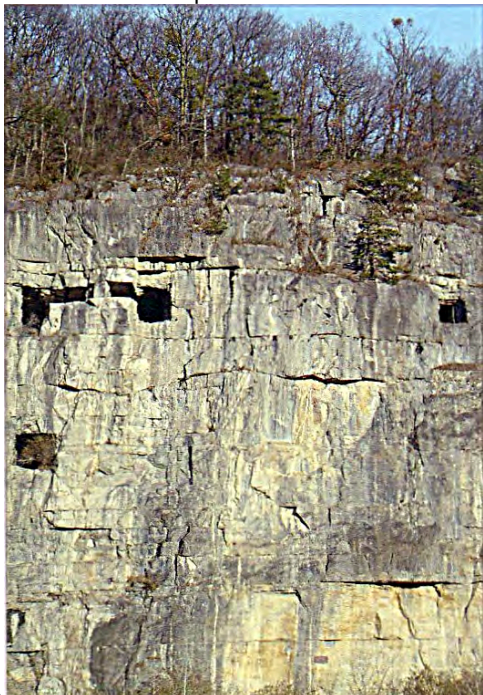
Fig. 31 -La paroi des Andonces au 5 septembre 1947. Le monte-charge de 36 mètres, la passerelle de 42 mètres et le tracé des trois sculptures projetées.

La grande paroi rocheuse de la carrière des Andonces offre une falaise de 43 mètres de hauteur¹. On peut y lire encore les nombreuses traces d'exploitation laissées par les carriers qui firent venir le chemin de fer jusqu'au pied du rocher (cf. infra, chapitre sur les carrières). Gustave

Rossier, propriétaire des lieux, eut l'idée en 1944 de faire sculpter à même la paroi, une figure monumentale de près de huit mètres de hauteur. Il fit appel pour cela au sculpteur François-Louis Simecek, d'origine tchèque, né à Montreux en 1898².

¹ -Ces renseignements sont tirés d'une plaquette éditée à l'occasion du démarrage des travaux par l'Association pour la création d'un groupe de statues à Saint-Triphon: Notice sur l'œuvre entreprise par le sculpteur F.-L.

SIMECEK sur la paroi des Andonces à St-Tiphon, Vevey, 1947.



² Dictionnaire biographique de l'art suisse, Zurich, 1998, p. 974.

Fig. 32- La paroi en automne 2006.

Fig. 33 - Suspendu à une corde, F.-L. Simecek détermine le centre du motif.

Le projet grandit et une maquette montrant trois grandes statues respectivement de 25, 36 et 25 mètres de hauteur fut proposée. Les personnages devaient s'inscrire dans des niches. Ils avaient une forte portée symbolique: représenter l'effort de l'homme emprisonné dans son destin, les allégories devaient lui permettre de se libérer de ce joug. A Raymond écrit à F.-L. Simecek le 10 juillet 1944: «Le sujet choisi par vous pour cette maquette est traité de telle sorte qu'il parle de lui-même (...). Vous avez représenté l'effort humain sous ses trois aspects principaux incarnés dans trois personnages (...). Le personnage central évoque magistralement, me semble-t-il, l'effort physique qui permet à l'homme de se libérer de la matière et de voir les horizons lumineux qui s'ouvrent devant lui (...). Mais l'effort musculaire à lui seul aurait peu de valeur s'il ne s'accompagnait pas de l'effort du cœur et de celui de l'intelligence, le premier s'incarnant dans la mère et le second dans l'homme de science. La maternité en effet nous montre l'effort humain dans le don complet et désintéressé de soi-même à autrui. La femme enfante dans la douleur et dans l'amour; c'est dans un effort constant d'amour, de dévouement qu'elle nourrit, élève son enfant mis au monde par elle et

qu'elle assure ainsi la perpétuité de la race humaine. Par la science enfin l'homme d'un côté pénètre et domine les secrets de la nature et rend ainsi plus aisée sa vie matérielle et, de l'autre, il prend conscience de la dignité qui l'élève au-dessus de la matière». Un géologue conclut que la paroi était tout à fait adaptée pour ce projet de sculpture et F.-L. Simecek put réunir des fonds pour commencer le travail en 1946. Les figures furent dessinées sur la paroi ainsi qu'en témoignent encore des photographies et le 18 juin 1947 la roche est attaquée. Les premières niches furent creusées. Le dégrossissage des statues se fit au moyen d'un fil hélicoïdal. Un élévateur de 38 mètres, une passerelle de 42 mètres longeant la paroi, une puissante perforatrice venue d'Amérique furent nécessaires pour la mise en œuvre de ce grand chantier, néanmoins délicat.

Les travaux prévus pour une durée de 3 ou 4 ans durent être interrompu. François-Louis Simecek meurt en 1950 avant l'achèvement de son œuvre puisse être terminée³. Aujourd'hui, la paroi toujours majestueuse se dresse devant le visiteur et les traces du burin du sculpteur disparaissent peu à peu.

³ -Ollon-Villars, Aigle, 1987, p. 40.

Tiré à part modifié et crédit iconographique in " Guignard, H.L., Pradervand, B. (Eds.), 2007: Ollon Villars. Association de l'Académie du Chablais, IRL impr., Lausanne, pp. 98-107.